

Plaidoyer pour une littérature « enfantine »

*

Tenez, pour l'anecdote risible et détestable à la fois, je vous livre le souvenir de mes premiers pas chez Léo, rue de l'Arcade à Paris (ou plutôt rue de Verneuil, à l'adresse de l'ancienne galerie Léo Scheer, comme Romaric Sangars m'en a fait justement la remarque), pour une conférence/débat en soutien à Gabriel Matzneff et, plus largement, contre le retour à « l'Ordre moral ». Nous étions sous le règne de Chirackam le Rouge et moi en année d'Hypokhâgne. Je tenais l'occasion d'être présente à ces agapes de « résistants pédophiles » par le biais d'un ami, Julien, expressément invité là par Emmanuel Pierrat, lui-même Maître de cérémonie, avec pour adjoint « l'homme qui valait 99 F ». Au bras de Julien, je devais passer pour une Lolita appréciable si j'en juge par les coups d'œil approbateurs que nous jetèrent à plusieurs reprises certains invités, dont l'homme à 5,90 € en poche.

Mais recadrons le débat : Léo offrait le gîte, le buffet, frugal, et une salle pour lire, haut et fort, en exclusivité, des extraits du dernier tome du Journal de Gabi paru chez Scheer, évidemment. Dans une pièce étriquée, attenante à l'auditorium improvisé dans le hall, un petit musée, relevant du reliquaire, offrait à notre vénération des objets ayant pour objet l'heureux diariste : il y avait à voir des photos de son défilé chez Kenzo comme mannequin chauve et sans chaussettes dans ses mocassins vernis ; puis à découvrir en aperçu en vitrine des calepins en moleskine de sa prose, baiseuse immodeste ; il y avait même, à renifler, une chemise, dans le style de celles de BHL, immaculée, il va sans dire, encore tout imprégnée du parfum suave du bourreau victime de ses victimes – ô sein de Gabriel, apitoyez-nous sur votre sort !

« Nous savons grâce à monsieur Matzneff à quoi rêvent les jeunes filles. À périr de jouissance dans les bras des messieurs faits. Il nous explique le mal qu'il a, à ne pas succomber à toutes les tentatives de détournement de majeur dont il est victime de la part des jouvencelles. Des vraies furies lubriques qui le harcèlent de leurs désirs et de leur correspondance polissonne. Heureusement pour elles, les moins de seize ans, c'est son plat préféré à ce bon chrétien orthodoxe. Après, c'est foutu, les filles ont la choune qui pue la femme rance, et les garçons, qui ressemblent tant à des filles avant cet âge (ah bon ?) se mettent à empester le bouc. Pouah ! C'en est fini, des amours bleues et roses, et il faut chercher d'autres tendresses » (Gérard Zwang, *Lettre ouverte aux mal baisants*, 1975).

Tout ce parterre de salauds tremblait pour son petit cul, chacun comptant bien sur cette communauté d'abjections pour y puiser sa propre immunité ; il s'agissait là d'établir un front inique pour préserver son unique droit à une nique très « personnelle ». Je ne me rappelle pas très bien ce qui justifiait alors leur crainte d'un retour à l'Ordre moral qui eût impliqué leur castration chimique immédiate ? Toujours est-il que la méchanceté de ces hommes fut à mes yeux balayée par un ridicule dont le grotesque culmina avec l'arrivée

d'Henry Chapier, très en retard, appuyé sur un « bâton de Jacob » imberbe et hébété, auquel il enjoignit de le guider à travers la foule, par définition hostile, jusqu'à une place digne d'accueillir son glorieux séant. Il fallait voir le regard furibard du grand décadent aux blancs cheveux hystériques eux aussi ! Au final, ce fut moi qu'il dégagea de « sa » place, menaçant de me faire mordre par son éphèbe douteux. Je lui concédais volontiers la politesse due aux vieux messieurs, ce qui ne manqua pas de le froisser dans son vitalisme obscène. J'en ris encore...

Alexandra Lampol-Tissot
© Hypallage Editions – 2016
www.hypallage.fr

